

de fraîcheur, à l'exception de '90, '93 et '94, mais depuis 1900 les étés chauds ont constitué la règle, les exceptions étant 1904, 1905 et 1915.

Depuis Ontario jusqu'au littoral oriental, l'été de 1869 fut le moins chaud des cinquante-deux dernières années; après lui les étés les plus frais furent ceux de 1882 à 1891—sauf celui de 1887—puis ceux de 1902-3-4. En 1892 commence une décade d'étés chauds; ensuite, depuis 1905, les étés chauds ont dominé, mais ceux de 1912-15 et 1917 furent comparativement frais. La plus forte vague de chaleur qui ait été constatée dans l'Ontario se manifesta pendant la première semaine de juillet 1911, le thermomètre ayant dépassé 100° plusieurs jours consécutifs dans la péninsule ontarienne. Entre tous les étés, celui de 1921 fut le plus chaud et juillet 1921 dépassa en chaleur tous les autres mois de juillet.

Dans Ontario on constate également une tendance vers une élévation de température, tant dans les mois d'été que dans les mois d'automne, tendance qui est plus douteuse dans les autres provinces. Au début de la colonisation d'Ontario, les gelées estivales étaient assez fréquentes, tandis qu'elles sont maintenant très rares. Il semble logique de supposer que le déboisement de la contrée située à l'est du Mississipi dut amener une plus grande insolation dans le nord des Etats-Unis, dont la répercussion se fait sentir dans Ontario plus que dans les autres provinces.

Ni les dates des dernières gelées printanières et des premières gelées automnales dans les provinces de l'ouest ni leur intensité n'offrent rien de concluant, mais l'on peut déduire par le rapprochement des observations anciennes et des observations récentes, que le climat n'a subi aucun changement appréciable depuis que l'on en a commencé le défrichement.

Précipitations.—Cinquante ans d'observations météorologiques ne fournissent aucun élément de preuve susceptible d'affirmer l'exactitude de la croyance que le régime pluviométrique de la Puissance se soit modifié par l'effet de la déforestation ou de la construction des réseaux de voies ferrées et des lignes électriques. Des variations d'une nature suggérant des cycles, probablement dus à des causes cosmiques sont, néanmoins, très apparentes, mais nous laissons perplexes; quoiqu'il en soit, on peut dire avec une presque certitude qu'il ne s'est produit aucun changement d'un caractère graduel et permanent ni dans les chutes de pluie ni dans les chutes de neige.

Les relevés faits à Wnn'peg et d'autres observations recueillies dans l'ouest, mais portant sur un nombre d'années plus restreint, nous apprennent que la décade 1880-1890 contient plus d'étés secs qu'aucune autre période correspondante postérieure tandis qu'en Alberta on constate une remarquable période d'environ six étés pluvieux, de 1899 à 1904, que l'on retrouve encore en 1911 et 1915.

Dans l'Ontario, la décade 1870-1880 se compose dans son ensemble d'étés secs, quoique l'année 1878 fut l'année la plus humide et eut l'été le plus pluvieux. De 1880 à 1890, les étés de 1880, 1883 et 1885